Saint Airy Infos N° 92

Homélie du 3 octobre
Marc 10, 2-16 C

Ce passage de l'Evangile nous parle du mariage : « Ce que Dieu a uni que l'homme ne le sépare pas ! » et du divorce qui existait déjà à l'époque de Jésus. Le début du texte dit clairement que les pharisiens posent la question à Jésus : « Est-il permis à un mari de renvoyer sa femme ? » c'est bien pour le mettre à l'épreuve ! A savoir si Jésus connaît bien la Loi. Or, la loi de Moïse ne parle pas de divorce, et l'on ne trouve pas de conditions à respecter en cas de divorce. Face au constat de situations de divorce, la coutume de l'acte de répudiation s'était établie.
Interpelé, Jésus ne répond pas directement à la question posée par les pharisiens, mais il renvoie au projet de Dieu : c'est au bonheur et à la joie que Dieu appelle l'homme et la femme à s'unir. Le jour du mariage, les époux croient à ce bonheur de s'unir pour la vie, de pouvoir s'aimer pour la vie, avec la promesse de rester fidèle. « Au commencement de la création, Dieu les fit homme et femme ». Dieu voit le rapport charnel au sein du couple comme quelque chose de beau et de grand qui traduit tout l'amour que l'un a pour l'autre. Dans ce sens, Jésus ajoute : « A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous les deux deviendront une seule chair. »
En d'autres termes, selon le livre de la Genèse 2, 24 : « L'homme s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. » La vie de chaque couple est particulière, chaque couple a son histoire, son origine, son parcours qui n'est pas sans connaître des hauts et des bas. Comme on se laisse dire : « On se marie pour le meilleur et pour le pire ! » Je rencontre des couples qui vivent toute une vie en amoureux, un couple me disait : « Tous les jours, nous nous disons : « Je t'aime ! » Il y a la parole et le regard de l'un porté vers l'autre. Je m'en émerveille ! Et combien nous pouvons admirer ce qui se vit en intimité, en tendresse, en affection, en complémentarité, en respect mutuel, et tout ce qui se vit en amour. Cet amour en famille rayonne dans la vie des enfants et aussi dans la vie courante et dans l'entourage. Mais aussi, qui n'est pas peiné de constater des parents en difficulté, en souffrance d'entente et d'harmonie ? Je pense ainsi aux couples, dont l'un des deux a connu le divorce, qui viennent me trouver pour se remarier à l'Eglise. Déjà, leur démarche a du sens et se tourner vers l'Eglise que je représente, me fais dire : reçois-les le mieux que tu puisses. Je n'ai pas à les juger ni à condamner l'échec, mais à accueillir leur demande qui repose sur un amour qu'ils veulent célébrer, avec la foi en Dieu qui nous aime pour toujours, car lui est fidèle en son Amour et cherche notre bonheur. Autant l'Eglise ne me permet pas d'accorder le sacrement de mariage en ces cas, que, dans l'esprit de Jésus, j'admire celles et ceux qui se tournent vers le Seigneur pour faire appel à sa grâce, à son soutien, à sa force d'aimer, et ainsi les accompagner et célébrer leur amour. Ils comptent sur la force de Dieu, et pas seulement sur leurs propres forces, ce que Jésus appelle « l'endurcissement de notre cœur » ; ils s'en remettent à Dieu qui nous a créé à son image. Dieu sait voir le fond de nos cœurs, l'amour qui est en nous, cet amour qu'on ne sait garder pour soi mais qui nous relie aux autres. N'ayons pas peur de prendre appui sur l'amour de Dieu et sur l'amitié de Jésus, nous sommes sur le chemin du royaume, là où nous ne connaîtrons qu'une seule loi, celle de l'amour.

Luc Rousseau

Je Te chante, Seigneur, parce que, depuis le commencement, Tu travailles à notre bonheur !

Je Te chante, Seigneur, parce que, depuis le commencement, Tu travailles à notre bonheur !
Hélas, nous n'avons pas su préserver l'innocence de l'enfant.
Nous avons fermé notre cœur à la beauté de ta création.
Redonne-nous l'émerveillement devant ce que Tu nous donnes !

Je Te chante, Seigneur, parce que , depuis le commencement, Tu travailles à notre bonheur !
Hélas, nous avons laissé germer cet orgueil qui nous pousse à vouloir tout contrôler.
Remets-en nous la confiance dans cette loi d'Amour que Tu nous as enseignée !

Je Te chante, Seigneur, parce que, depuis le commencement, Tu travailles à notre bonheur !
Hélas, nous nous sommes abandonnés à ces frustratiobns, à ces colères qui nous empêchent d'accueillir l'autre avec joie.
Redonne-nous le sourire d'un enfant, les yeux curieux d'un enfant, son bonheur de découvrir ce que l'inconnu peut lui apporter.

Josette

Marc 10, 2-16

L'évangile d'aujourd'hui traite d'un sujet difficile dans l'Eglise d'aujourd'hui comme celle d'hier : La question des divorcés remariés.... Sujet d'autant plus difficile pour ceux qui vivent cette situation, surtout pour ceux qui sont croyants et la vivent comme une grande souffrance, une certaine injustice et on pourrait dire même un acharnement.
En effet, en principe, quelqu'un qui est divorcé ne peut pas se remarier, il ne peut pas non plus communier (comme si la communion était une récompense !
C'est une nourriture pour ceux qui ont faim et donc il n'y a aucune condition pour satisfaire ce besoin !) . Ce sujet ennuie bien d'ailleurs beaucoup de responsables dans l'Eglise qui essayent de trouver des subterfuges pour gommer un peu cette injustice :
Le pire, je trouve, ce sont les prêtres qui proposent, à la messe, aux divorcés de venir, comme s'ils allaient communier, en croisant les bras sur leur poitrine pour signaler leur situation et à qui le prêtre, au lieu de donner l'hostie fait un signe de croix sur le front! (Mais quelle humiliation !)
C'est pourquoi il me paraît important aujourd'hui de regarder de beaucoup plus près ce texte qu'on vient d'entendre pour découvrir le message que Jésus nous transmet... D'abord, ce sont les pharisiens qui posent la question à Jésus et Marc précise que ce n'est pas pour voir plus clair dans leur vie mais « pour mettre Jésus à l'épreuve », c'est-à-dire pour essayer de le coincer... Donc de ce genre de discussion ne peut guère sortir quelque chose de bon. Surtout que leur question, c'est : « Est-il permis ? »
C'est-à-dire leur question n'a rien à voir avec une histoire d'amour ou une capacité d'aimer mais uniquement : « Est ce qu'on a bon.... Est ce qu'on continue à être des gens biens en faisant cela ?.. » Le reste, ils s'en moquent et c'est pour cela que Jésus leur demande que dit la loi de Moïse et tout de suite, ils répondent : « On peut .... »
Donc tout va bien... Et non, reprend Jésus, tout ne va pas bien... Notre référence n'est pas la loi, même religieuse ; notre seule référence est la capacité d'aimer de chacun... et ça change tout... Il est là le message de Jésus, parce que sa seule référence est là... Et tout l'évangile se résume là :
Un seul exemple er de taille : Qui Jésus a choisi pour annoncer la Bonne Nouvelle aux samaritains, qui a été l'apôtre des samaritains ?
Une femme et une femme qui en était à son sixième mari ! (Je ne le dis pas fort, ne le répétez pas, mais aujourd'hui, cette femme, elle n'aurait pas eu le droit de communier !!!!) Alors, des fois, osons le reconnaître, l'Eglise est à

côté de ses pompes. Et si je dis et écris cela, ce n'est pas par plaisir d'être franc-tireur mais si je suis aussi clair c'est par rapport à la souffrance des personnes divorcées hyper généreuses, qui vivent des très belles choses qui se trouvent ternies par ces interdits qui les empêchent de se sentir tellement aimées par Jésus et c'est dommage....

Cette semaine, je me suis retrouvé avec des membres des bureaux du Secours Catholique de la région Grand Est... On était une trentaine de bénévoles et de salariés. A un moment du premier repas, un des salariés se met à critiquer et à condamner violemment l'Eglise, en concluant : « De toutes façons, l'Eglise est bourgeoise, elle n'en a rien à faire des personnes en difficulté, c'est juste pour se donner bonne conscience et aussi qu'on l'admire, mais le cœur ne fonctionne pas ! » Si j'ai retenu ses paroles et surtout sa conclusion, c'est que cela me touchait et me rejoignait (avec ses mots à lui). Mais aussitôt après j'ai ressenti qu'en même temps que cette critique de l'Eglise qu'il voyait vivre autour de lui , il y avait un rejet tout aussi violent de la religion, de Dieu, de Jésus Christ.... Et on en est un peu resté là.... En sortant, une personne qui était à la même table que nous me dit : « C'est quand même étonnant qu'un gars comme ça qui fait profession de non-foi, et même d'athéisme travaille au Secours qui s'appelle quand même Catholique ? » Je ne lui ai rien répondu secoué tout de même un petit peu par ce qui m'apparaissait comme quelque chose d'un peu illogique... Le lendemain, cette session s'est terminée par un temps baptisé : « Temps spirituel »...On m'avait demandé de l'animer. J'avais préparé toute une réflexion à partir de mon expérience vécue au sein du Secours Catholique et j'avais terminé par faire lire le final de l'évangile qu'on a lu aujourd'hui : En insistant sur le fait que les apôtres (l'Eglise du moment !) écartent les enfants qu'on amène à Jésus, ce qui entraîne sa colère, qui remet les choses à leur place, en donnant la première place aux enfants (ce qui n'était pas le cas à l'époque, loin de là !). J'avais juste ajouté que les enfants de cet évangile, ce sont aujourd'hui les personnes « en difficultés » de nos groupes. J'ai ensuite proposé que l'un ou l'autre pouvait réagir à propos de toute cette réflexion. A ma grande surprise (et à mon grand bonheur) le premier qui s'est exprimé et de manière tout à fait positive, ça a été ce même jeune qui la veille au soir avait réagi d'une manière violente. Il a raconté tout simplement et en quelques mots son ancienne vie professionnelle d'éducateurs de jeunes en grosses difficulté et surtout pour dire combien cet évangile l'éclairait et lui reposait question dans la manière de respecter ces jeunes et de les rétablir dans leur dignité...
On était loin du « est-il permis... » des pharisiens, on en était à l'accueil des enfants par Jésus, ces mêmes enfants qu'il nous propose comme modèles : « Le Royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemble..... » C'est quand même un peu insensé.... Mais quel bonheur....

Daniel Bertèche

La Pensée du jour

"Si le Christ est semblable à nous, c'est pour que nous devenions semblables à lui. S'il est notre frère en son humanité, c'est pour que nous devenions ses frères en ayant part à sa divinité. S'il partage notre condition humaine, c'est pour que nous ne fassions qu'un avec lui et devenions enfants de Dieu. Celui qui n'avait pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché afin que par lui nous devenions justice de Dieu (2 Co 5, 21). La prière chrétienne ne consiste pas à trouver – fût-ce dans la vie de Jésus – des références pour justifier ce que nous faisons, mais à laisser le Christ nous saisir par la main, à apprendre à prier comme il prie, à être conduits avec lui là où nous n'oserions pas aller, à avancer dans un type d'existence pour nous inouï. Il est le Chemin d'une Vie nouvelle qu'il nous faut accueillir, d'une Vérité qu'il nous révèle dans le don qu'avec le Père il nous fait de l'Esprit Saint. Prier à la manière chrétienne, c'est entrer dans un mode de vie que nous ne

pouvions pas même soupçonner avant de l'avoir expérimenté."

Cardinal Jean-Marie Lustiger

MESSES

Dans les respect des règles de distanciation et de protection
Les prochaines messes auront donc lieu :

DIMANCHE 3 OCTOBRE
VIGNEULLES 10h30
FRESNES 10h30

SAMEDI 9 OCTOBRE
SAINT MAURICE 18h Avec Mgr Gusching

DIMANCHE 10 OCTOBRE
HANNONVILLE 10h30 Avec Mgr Gusching

DIMANCHE 17 OCTOBRE
VIEVILLE 10h30
MANHEULLES 10h30

Contacts

Luc Rousseau : luc_rousseau@orange.fr Tél : 03 29 89 34 28
Secrétariat : Béatrice Gosio Mail : paroisse.stairy@catholique55.fr
Trésorerie : Christine Debeffe Tél : 03 29 90 00 91
Mail : tresorier.stairy@catholique55.fr
Secours Catholique Vigneulles : Tél : 07 89 94 60 14
Site Internet de la Paroisse : https://catholique-verdun.cef.fr/

Vous avez reçu cet email car vous êtes abonné
Contact : Jean Paul Debeffe
jpdebeffe@gmail.com Tél 06 73 87 10 09

Se désinscrire

Envoyé par sendinblue